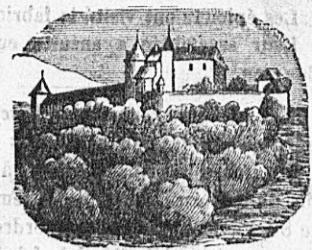




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : L'ÉCHO LITTÉRAIRE

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁵⁰ 2²⁵ 5⁰⁵ 9⁴⁵ — Bulle, arr. 8¹⁰ 1²⁵ 4⁵⁵ 7⁴⁰ 10⁵⁵

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Canton, 10c., Suisse, 15c.; Etranger, 20c., la ligne ou son espace.
Réclames : 80 c. la ligne.
S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

... rue de Gruyères.
CIGARES
Courts Fr. 1.85
Grosse, pag. de 10 2.45
2.85
3.10
3.45
3.85
3.10
1.90
2.45
2.95
4.80
9.—
13.—
...
Boswil.
Winiger.

pas de chaussures
avant
grand catalogue illustré
200 gravures de la
raison d'envoi
me Graeb, à Zurich.
sera expédié gratis et franco.
contre remboursement :
filles et garçons, très forts,
à fr. 3.50
à fr. 4.50
canavas pour dames à fr. 1.90
entre pour dames, semelles en
cuir à fr. 3.—
per pour dames, très forts,
à fr. 5.50
lus élégants, avec bouts,
à fr. 6.40
per pour hommes, très forts,
à fr. 7.80
ec bouts, élégants, à fr. 8.25
vriers, très forts, à fr. 5.90
de ce qui ne convient pas.
a marchandise garantie solide.
ne rigoureusement réel.
on existe depuis 20 ans.

ONS, dartres et toutes les in-
DS, purifiés de la peau,
sches de roussure si désagré-
issent rapidement et sûrement
NTIGIN KROPP en
O à la Pharmacie Gavin.
ouge du Tessin,
naturel Fr. 15.—
de table Ia 20.—
port dû, contre rembourse-
s vidéos sont repris. Echantil-
mise de 50 cent. en timbres-
casse 5 kg. Fr. 3 85
5 2 50
tre remboursement.
s Morganti, à Lugano.

partement
e, ancienne maison Chappal-
r à H. Fincks, à Bulle.
JAMBONS 10 kg. 12.70
famés 12.70
e-nique, extra tendre 13.60
casse et os 14.40
anti pur 12.80
de Milan par kg. 3.—
50 pièces 7.50
re, tendre et mûr 5.40
èches 4.—
ches 2.80
4.—
4.90
casse de 5 kg. 2.60
pour 150 litres de cidre 3.50
> vin 4 85
, mais, de gros, Boswil.
à Suisse orientale : Winiger.

Le meilleur déjeuner. Préparation instantanée.

BULLE, le 16 juillet 1901.

LE FONCTIONNARISME

L'un des points sur lesquels tous les groupes de l'opposition sont assurés de s'entendre, dans notre canton, est certainement celui qui touche à la simplification et à une meilleure organisation de notre fonctionnarisme.

Tous les gouvernements, qui ont besoin pour se maintenir de se faire des créatures, tombent dans cette faute qui fait le malheur d'un pays : la multiplication des fonctionnaires. Le nôtre ne devait pas échapper à la règle commune.

Voyons, par exemple, ce qui se passe à la Chancellerie, à Fribourg. Notre administration générale est encombrée d'une nuée d'employés dont un certain nombre pourraient être remerciés. Telle direction ne compte pas moins de trois secrétaires, d'autres ont une foule de copistes et d'expéditeurs et l'on se demande à quelle besogne ils peuvent bien servir.

Et il arrive ceci : Les ressources du pays étant fort restreintes, il est nécessaire de rogner sur les traitements et l'on fixe ceux-ci à des chiffres vraiment dérisoires. Ces commis sont obligés à une certaine tenue; il ne leur est pas possible, dans les bureaux de l'Etat, de porter la blouse et les sabots peu coûteux du paysan; leur salaire n'est pas en rapport avec le genre de vie auquel ils sont obligés.

Veulent-ils se marier, fonder une famille, c'est alors décidément la gêne qui s'installe au foyer domestique dont le chef finit par se décourager, voyant que, malgré la plus stricte économie, il n'arrive pas à mettre un sou à la caisse d'épargne pour ses vieux jours et pour l'éducation de ses enfants.

Ce que nous disons est si vrai que beaucoup de ces employés se débattent toute leur vie dans

les soucis matériels et qu'ils forment la clientèle ordinaire des offices de poursuite. Nous pouvons bien publier ces vérités qui ne sont point humiliantes pour ceux qu'elles visent, mais bien pour ceux qui maintiennent leurs subordonnés dans une perpétuelle géhenne.

Ce mal n'a qu'un remède. Il faut diminuer le nombre des fonctionnaires de la Chancellerie, avoir une meilleure organisation des bureaux et demander plus de travail des employés qui demeureront, en favorisant leur activité par une échelle des traitements bien comprise et correspondant aux besoins de notre temps.

Le maître n'est pas en droit de demander de grands efforts au commis qu'il paye d'un salaire insuffisant; s'il est mal servi, c'est à son égoïsme qu'il doit s'en prendre, ou à sa paresse, si celle-ci l'oblige à avoir sous ses ordres plus d'employés que ses ressources ne lui permettent.

Nous touchons la plaie du doigt. Que nos conseillers d'Etat soient tous des paresseux, nous ne le dirons pas; il en est même dont l'activité fébrile et toujours en éveil a déjà coûté bien de l'argent au pays. Nous leur reprocherons de mal employer leur temps et de nécessiter ainsi l'emploi de trop de sous-ordres.

Certains conseillers d'Etat sont membres d'une dizaine de conseils d'administration divers, ils sont députés à Berne, ils sont à la tête de comités politiques, de sociétés financières, commerciales, industrielles, vous les trouvez partout... sauf à la Chancellerie. Allez les chercher dans le bureau où le Grand Conseil les a placés et pour lequel le canton leur donne 6000 fr. par an, vous ne les trouverez pas; retournez-y dix fois et toujours le même employé, gêné lui-même par l'absence continuelle de son chef, vous répondra : « Monsieur le conseiller n'est pas à son bureau. »

Il y a heureusement une ou deux exceptions qui confirment la règle.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 21

UNE ÉTRANGE AVENTURE

Nouvelle, par G. DUCÉUR

La soirée touchait à sa fin. Bernard prit mon bras. Nous descendîmes au jardin où nous ne nous sommes arrêtés qu'après du pavillon. Là, il m'a raconté comment il avait passé les jours de notre séparation et quelle avait été sa joie en retrouvant, en Maria, non pas l'original, mais une copie merveilleuse du portrait de la sœur aux aïeux.

— Imagine-toi mon étonnement, termina Bernard, quand, hier soir, à l'heure du dîner, on me la présente, elle, que je croyais toujours enfermée dans le pavillon. Elle venait directement de Rome, m'a-t-on dit. Il va de soi que j'ai accepté cette version. Pour Maria, elle n'a pu maîtriser une adorable rougure qui la rendait plus séduisante encore. Elle est si heureuse, si contente de jouir de nouveau d'un brin de liberté! Est-ce que Francesco aurait tourné ses vues ailleurs? Je ne sais, mais cette situation doit prendre fin, car j'ai résolu de demander la main de celle que j'aime à mon oncle, son tuteur naturel.

— Mon cher Bernard, lui dis-je, je voudrais partager

ta confiance. Mais, ce qui me surprend, c'est justement cette liberté qu'ils rendent tout à coup à leur parente, sans que l'on puisse en deviner la raison. Crois-moi, il y a anguille sous roche et nous ferons bien d'être sur nos gardes.

— Que tu es bon, Max, de t'inquiéter ainsi! Non, Francesco ne médite rien de bien terrible. Il aime le plaisir, mon cousin. C'est toute la vie pour lui. Il se flatte que Maria, à la vue des fêtes qu'on prépare, dont elle sera la reine, se laissera vaincre plus facilement. Voilà toute sa ruse...

— Je le désire pour toi, Bernard, mais je ne cesserais de te répéter, aussi longtemps que tu resteras chez ton oncle : Attention, et surtout méfie-toi de Francesco, dont le regard sombre et le visage déformé laissent tout supposer... C'est l'ennemi... il ne te pardonnera jamais l'amour que sa cousine éprouve pour le beau comte de Rosenthal...

— Tu vois trop en noir, mon peintre. Le mieux, d'ailleurs, est d'attendre les événements. Allons nous coucher. Là-dessus, nous avons regagné l'appartement de Bernard où l'on avait dressé un lit à mon intention.

16 mai...
Maria est donc libre, je peux la voir tous les jours, lui parler. Oh! comme je suis heureux! Oui, c'est elle, Maria,

Il est impossible que les affaires de la maison n'en souffrent pas. Les fonctionnaires, peu ou point surveillés, perdent fatalement leur zèle, les affaires dorment dans les cartons poussiéreux, la débandade est générale et le pays en supporte les conséquences.

Le tableau que nous traçons n'est pas poussé au noir. Tous ceux que leurs affaires obligent à se frotter à l'administration générale se plaignent, les employés gémissent aussi sans oser ou pouvoir rejeter leur licol et le même état de choses demeure de par la négligence et l'esprit politique coupable de nos gouvernants.

C'est sur cette branche vermolue de notre vieil arbre cantonal que le peuple devrait d'abord porter sa hache; nous verrons prochainement d'autres coupes qui sont à faire. M. P.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Exposition cantonale vaudoise. — Il y aura dorénavant concert, chaque jour, au jardin de l'Exposition. En outre, les lundi, mercredi et vendredi soir, on donnera également des concerts, ainsi que trois fois par semaine, dans la matinée, soit les lundis, mercredis et vendredis.

Les guichets de l'Exposition ont délivré dimanche 1745 billets d'entrée. Il a été servi 1200 dîners à la cantine. Plus de 700 écoliers ont visité l'Exposition.

300 participants au Congrès des épiciers, dont beaucoup de dames, sont arrivés lundi matin. Une magnifique réception leur a été faite à l'hôtel du Pont par les maisons Peter, Nestlé et Bussy.

M. Ducret, président du comité de réception, a souhaité la bienvenue aux arrivants. M. Morel, de Genève, rédacteur de l'Epicier suisse, lui a répondu.

que mon cœur espérait, que mon imagination me montrait sous les traits les plus ravissants et que le portrait de mon vieux castel m'a révélée. Elle existe, cette Maria de mes jeunes ans, ce fantôme cher à mon adolescence, cette belle enfant au regard pur, à la lèvre fraîche et au front blanc. Quel col de cygne! Et comme sa démarche gracieuse décèle la richesse de sa taille! En elle tout est harmonie... Je l'aime... Je l'aime indiciellement!

Mon ami a mal jugé Francesco. Ce pauvre garçon ne songe pas à me disputer mon bonheur. Il est même très aimable, me comble de ses prévenances, recherche ma société, simplement, sans affectation aucune. J'ai étudié sa contenance devant Maria; elle m'a paru toute naturelle. La résistance de sa cousine a éteint sans doute la passion qu'il a ressentie pour elle. Et peut-être a-t-il reconnu aussi qu'un homme, si puissant soit-il, n'arrive jamais à forcer l'inclination d'une femme?

Hier, j'ai reçu une lettre de ma sœur Berthe. S'ennuierait-elle au château de Rosenthal? Il est probable, car elle me parle, à deux reprises, de mon prochain départ. O ma sœur! si tu savais ce qui me retient ici, tu n'insisterais pas.

(A suivre.)

Les épiciers ont visité la fabrique Peter. Leur assemblée a ensuite eu lieu au Château Couvreu.

Les médecins romands à Vevey. — On écrit à la *Revue*, en date du 11 juillet :

« Aujourd'hui se sont réunis à Vevey les médecins de la Suisse romande, assemblés au nombre de 80, en congrès annuel. L'ordre du jour comprenait une visite détaillée à la fabrique de lait condensé Nestlé, puis le congrès siégea à l'hôtel des Trois-Couronnes pour délibérer sur certaines questions médicales ou administratives. On entendit surtout avec intérêt une dissertation de M. le Dr Roux, de Lausanne, sur les maladies provenant de la déformation de la hanche. Un banquet fut ensuite servi dans la grande salle des Trois-Couronnes et, au cours de l'après-midi, les médecins romands montèrent par le funiculaire à Beaumarroche, où un souper fastueux leur était offert par la maison Nestlé. En outre, une agréable surprise leur était ménagée. Du seuil du buffet de Beaumarroche, M. le notaire-armailli Currat, de Bulle, apparut et chanta le « Ranz des vaches », superbement accompagné par l'assistance. Les médecins de la Suisse romande disent avoir remporté la meilleure impression de leur court séjour à Vevey. »

Fédération agricole romande. — Dans sa dernière séance, le comité a fixé aux 26 et 27 juillet l'assemblée des délégués de la Fédération; on sait que cette assemblée aura lieu à Vevey; elle promet d'être intéressante, surtout à cause de l'Exposition cantonale vaudoise qui s'est ouverte le 28 juin. L'assemblée de la Fédération coïncide avec l'Exposition du petit bétail.

Hygiène scolaire. — Après le banquet, les membres de la Société suisse d'hygiène scolaire, réunis à Lausanne, ont repris leurs séances. Ils ont entendu un exposé du Dr Schmutziger, d'Aarau, sur l'heure d'ouverture des écoles le matin. Après une longue discussion, l'assemblée a voté une résolution demandant aux autorités scolaires de ne pas appeler en classe avant 8 heures en été et 9 heures en hiver les enfants âgés de moins de dix ans. M. le Dr Roux a parlé de la scoliose; M. Heinzemann, professeur de chant à Berne, de l'hygiène de la voix chantée, et le Dr Wyss, de Genève, de l'hygiène de la voix parlée.

Exportation du lait condensé. — L'exportation du lait condensé pendant les mois d'avril et de mai s'est élevée à 51,876 quintaux métriques contre 46,051 pour la période correspondante de l'année précédente.

Elevage chevalin. — Le département fédéral de l'agriculture fera acheter cet automne aux principales foires de poulains, directement du producteur, des jeunes poulains entiers de bonne origine et de bonne qualité, pour les placer au dépôt fédéral à Avenches.

Tir contre la grêle. — Un chimiste propose, dans le *Tagblatt* de Winterthour, un nouveau projectile contre la grêle. Il conteste l'efficacité du canon, dont l'action ne s'étend pas au delà de 300 mètres. Il veut agir par des ballons remplis d'un gaz de sa composition. Ce gaz explosif est composé d'hydrogène, d'acide carbonique et de gaz d'éclairage.

Pourvu que ce chimiste ne soit pas un fumiste!

Berne. — Un incendie a éclaté dans la nuit de vendredi à la fabrique de fourneaux Wannemacher, près de Bienne. En peu d'instants, les ateliers ont été complètement détruits et la maison d'habitation contiguë sérieusement endommagée.

— M. Kissling, associé de la maison Müller, Bruppacher & Cie, à Winterthour, a été foudroyé dimanche sur le Brienzer Rothorn.

Bâle. — Les fêtes de l'entrée de Bâle dans la Confédération ont commencé vendredi par la réception à Liestal des hôtes d'honneur.

La ville est splendidement décorée, ainsi que les gares du parcours du Central et les locomotives.

A leur arrivée, les représentants de la Confédération et des gouvernements cantonaux ont été vigoureusement acclamés par la foule.

Le cortège a traversé la ville. Le Conseil fédéral était représenté par MM. Brenner et Comtesse. Il y avait des délégations du Tribunal fédéral, des deux Conseils et des divers cantons.

A 5 heures, le train spécial est parti pour Bâle au milieu d'ovations enthousiastes.

Vendredi, les hôtes d'honneur de la ville de Bâle ont passé la soirée au Casino d'été.

Le temps était superbe et l'illumination du monument St-Jacques a produit un fort bel effet.

Samedi, à l'aube, 25 coups de canon ont annoncé à la population le commencement des fêtes. La ville est magnifiquement décorée.

Vaud. — Le garçon d'ascenseur de la maison neuve de la Société immobilière du Grand-Pont-Grand-St-Jean, à Lausanne, s'est laissé prendre, samedi matin, entre l'ascenseur et la rampe de l'escalier, tout au haut du bâtiment. Le pauvre enfant a eu la tête et la poitrine broyées et est mort sans avoir pu pousser un cri. Un locataire qui avait entendu un choc insolite ayant jeté un coup d'œil sur l'ascenseur, vit le corps suspendu et appela à l'aide. Il était, hélas! trop tard. M. le Dr Wanner, arrivé aussitôt, ne put que constater le décès. La victime n'avait guère plus de 14 ans; c'était un aimable garçon, du nom de Henri Chatelan.

— Un employé caviste du Grand Hôtel de Territet a fait dimanche matin une chute aux Rochers de Naye. Transporté à l'infirmerie de Montreux, la victime de cet accident, Siegfried Bucher, a succombé à ses blessures en y arrivant.

— Un autre accident mortel est arrivé au Grand-Muveran, dans la nuit de samedi à dimanche, à un jeune homme de Vevey, nommé Testuz. Ce n'est que dimanche matin qu'on a retrouvé le corps fracassé du malheureux touriste sur le versant valaisan.

Valais. — Un singulier mariage vient d'être célébré à Eisten, petite commune du canton du Valais. Le fiancé est né le 1^{er} mars 1878, et la « fiancée » le 21 septembre 1818. Il n'y a donc qu'une différence minime de soixante années.

Heureuse lune de miel aux nouveaux mariés!

Neuchâtel. — Un élève de l'Ecole de commerce de Neuchâtel a traversé le lac à la nage en 8 h. 45 m., sans autre arrêt qu'un repos de deux minutes pour prendre quelque nourriture.

— On a trouvé mercredi matin, vers 11 heures, aux Saars, au bord du lac, le corps d'un individu, ouvrier mineur, âgé d'une quarantaine d'années, qui avait mis fin à ses jours en se faisant partir une cartouche de dynamite dans la bouche.

Genève. — Des voleurs ont pénétré dans la maison de Mme Jean Naville, à Jussy, et y ont fait main basse sur une somme de 2520 fr.

ÉTRANGER

Guerre du Transvaal. — Lord Kitchener télégraphie de Prétoria, le 12 : « Les Boers ont attaqué hier à Houtkop un poste de police. Ils ont été repoussés, mais ils ont réussi à s'emparer de deux canons à projectiles de sept livres. Nos pertes ont été de trois tués et sept blessés.

» Le général Methuen a eu le 5 juillet un engagement à l'est de Zeerust. Trois Boers ont été tués et quarante-trois faits prisonniers. Il s'est emparé de chariots, de munitions et de bestiaux. Les Anglais ont eu deux tués. »

Lord Salisbury a adressé au lord-maire de Londres une lettre pour le remercier de la motion de confiance dans le gouvernement votée le 10 juillet à Guildhall.

Dans cette lettre, lord Salisbury dit que le gouvernement est décidé à continuer la guerre dans l'Afrique du Sud jusqu'à ce qu'il obtienne une solution définitive.

— Lord Kitchener télégraphie de Prétoria le 13 : « Dans la colonie du Cap, Sheeper a brûlé des édifices publics à Maraisburg et quelques fermes dans le voisinage.

» Des colonnes avec de la cavalerie sont arrivées à Zeerust. Elles ont rencontré quelque résistance et opéré quelques captures, mais les Anglais ont eu 1 officier tué, 3 officiers et 24 hommes blessés.

» D'autres colonnes venant de l'est sont arrivées à Heilbronn.

» Pendant sa marche, la colonne Broadwood a surpris Reitz. Le soi-disant gouvernement boer de l'Orange et ses papiers sont tombés entre nos mains. Le président Steijn et un homme ont seulement pu se sauver. Le frère du président Steijn est parmi les prisonniers. »

Lord Kitchener a avisé le War Office que le gouvernement peut maintenant rappeler plusieurs régiments d'infanterie. Il demande, en revanche, l'envoi d'hommes pour remplacer les fantassins.

Selon les *Daily News*, le gouvernement étudie un projet de concentration des troupes anglaises sur la ligne Durban-Pietersbourg-Johannesbourg-Prétoria.

France. — A l'occasion des fêtes du 14 juillet, le président de la République a quitté l'Élysée à 2 h. 35 pour se rendre à la revue de Longchamp, où il est arrivé à 3 h.

L'ambassade marocaine, qui assistait également à la revue, a eu un certain succès de curiosité.

Un douloureux incident s'est produit vers 2 h. Le comte de Longeville, ancien ministre plénipotentiaire de France à Constantinople, qui se trouvait dans la tribune diplomatique, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de 65 ans.

La fête s'est passée dans toute la France avec l'apparat et les réjouissances habituels.

— Grand étonnement et un peu d'émoi, vendredi matin, vers 8 h., chez les Parisiens habitant les quartiers du Trocadéro, de Grenelle et de Passy. Un grand ballon dirigeable évoluait, en effet, majestueusement à la hauteur d'environ cinq à six cents mètres. On le distinguait parfaitement, fort élégant avec sa forme de gros cigare allongé derrière la très légère nacelle duquel tournait avec force une hélice à deux palettes. Le bruit d'auto que l'on percevait provenait du moteur à pétrole. La nacelle, très légère et à claire-voie, en osier, renfermait deux aéronautes.

Le vent était faible à terre et probablement aussi à la hauteur où évoluait l'aéronef; néanmoins, il est intéressant de constater que, paraissant venir du côté de Meudon, tout à coup, le dirigeable a viré de bord faisant un queue-à-tête complet et qu'il est allérement reparti vent debout.

C'était l'aéronef de M. Santos-Dumont, qui procédait à des essais, qu'on avait tout lieu de croire définitifs, en vue de la grande épreuve instituée par M. Henri Deutsch, avec prix de 100,000 fr.

Le ballon a fait, à 530 mètres de terre, plusieurs fois le tour de Longchamp et s'est dirigé dans tous les sens à la volonté de l'aéronaute : dans son voyage, il s'est avancé jusqu'au Trocadéro. Une avarie au gouvernail ayant nécessité une descente, le ballon est revenu à son point de départ, contourant la tour Eiffel.

Après 1 h. 10 de voyage, arrêt et réparation compris, la vitesse atteinte a été de 40 km. à l'heure. Le ballon est ensuite reparti pour le parc aérostatique de l'Aéro Club, où il est arrivé en quelques minutes, après avoir traversé la Seine.

La seconde expérience pour conquérir l'air offert par M. Henry Louis a duré six heures.

Bien qu'elle n'ait obtenu que le prix de cent mille francs, l'expérience n'en a pas moins montré la valeur de la machine par une brise légère.

— Il est arrivé à Paris un raisin frais. C'est le raisin de l'Espagne.

— Une chaleur torride a régné pendant des insolation et de vendredi, il y a eu des victimes.

Italie. — L'escadre italienne, composée de 9 croiseurs, 9 torpilleurs et de 11,000 hommes, est allée à Rapallo près Gênes.

L'escadre italienne a échangé des salves avec l'escadre anglaise. De grandes fêtes ont eu lieu.

Allemagne. — Le chef d'escadron en chef du domaine d'Oberweiler, à Sarrebourg, a tué un ours en a blessé un autre. On a aussi tué un ours pour exécution d'eau.

Le meurtrier a été condamné par le Tribunal militaire. On a aussi tué toute la région, pour les gances.

— Il y a quelques jours, un journalier à Niederbrunn a eu une légère blessure à la tête de grande importance. Le coup, le médecin qui a soigné le blessé, a dit qu'il s'agit d'un coup de sang rouge et qui déterminerait la mort.

Russie. — Une découverte dans les montagnes épouvantables : Un ours se chargeaient, moyennant un peu de pain, de retrouver les traces de cette nature. Ces ours sont plusieurs dames de la bourgeoisie riche se promenant.

Angleterre. — Doyle a eu la curiosité de se rendre au-dessus de notre pays, brûlé du soleil, il a eu un coup de fraîcheur. Il est descendu à Spencer, l'aéronaute a été déçu. Doyle a été déçu. A la fin, dit-il, en pleurant.

— Un incendie dans les docks de Weymouth, entrepôts contenant du thé ont été détruits et ont subi d'importantes pertes. On ne s'est rétabli qu'après-midi. Les dégâts sont évalués à 700,000 francs.

Etats-Unis. — Un ouvrier métallurgiste a été tué dans l'ordre de mise en grève des corporations des Etats-Unis. La corporation des tisseurs a été déclarée en grève. Trois corporations ont été déclarées en grève par cette grève, et 700,000 travailleurs.

— Un pont construit à quatre mètres de profondeur sous New-York à Chicago en Pennsylvanie, s'est

